

éclaira la figure jaune de Mme. de Morinville.

Raoul !

Ces deux syllabes harmonieuses semblèrent apporter aux uns une joie profonde, aux autres un malaise visible.

Raoul ! ce nom remplissait le vaste salon ; il y avait du nouveau dans l'air.

ZÉNAÏDE FLEURIOT.

*A Continuer.*

## LE DERNIER JOUR DU SIEGE D'ANCONE

Lamoricière savait choisir : à l'heure de son suprême dévouement, il avait confié le gouvernement de la province et de la place d'Ancône au comte de Quatrebarbes. Soldat intrépide, héros chrétien, digne de seconder un tel chef et d'ajouter à sa gloire, l'illustre Vendéen, celui que les orages de la tribune avait vu aussi ferme et aussi calme que devaient le voir les tempêtes de la mitraille, seconda admirablement son général, partagea l'honneur de ses combats et de sa défaite, et, rentré dans la retraite, écrivit les souvenirs de ce siège qui figurera dans l'histoire comme l'une des plus belles pages des annales de la Papauté, comme l'une des plus impérissables hontes du Piémont à la solde de la Révolution.

Ces "souvenirs d'Ancône" vont paraître, et nous avons la satisfaction d'en offrir l'avant goût à nos lecteurs, dans le fragment qui raconte les derniers épisodes de la défense.

J'ose dire que peu de lectures sont d'un intérêt plus profondément émouvant que celle-là : mon cœur bat encore des sentiments qu'elle m'a fait éprouver. Jamais la bravoure n'a été plus magnifique de simplicité et d'abnégation ; jamais cause plus sainte n'a été servie par un dévouement plus pur et plus

généreux ; jamais guet-apens plus infâme et oppression plus brutale n'ont surpris et écrasé une plus loyale vaillance ! L'indignation contre les bourreaux — car on ne peut pas employer le mot de vainqueurs pour parler des Piémontais — l'indignation n'est surpassée que par l'enthousiasme pour les victimes ; car les pontificaux ont été des martyrs et non des vaincus.

Et puis comme ce récit, qui n'emprunte rien qu'à la vérité toute seule, comme ce récit vient merveilleusement à propos ! Voilà que les conséquences de la longue tyrannie dont Castelfidardo fut le sanglant prélude, éclatent dans toute la Péninsule. Le succès de la perfidie et de la violence a porté ses fruits : c'est l'épuisement, c'est la banqueroute, c'est la rume, c'est la guerre à outrance. La dernière convulsion commence : n'est-ce pas l'aurore de la justice qui se lève ?

Donc, il faut que l'Europe sache, par le détail et par les témoins, quel a été l'opprobre du premier triomphe, afin que le châtement se mesure aux attentats.

Aussi qu'on lise ce "dernier jour du siège d'Ancône" ; qu'on assiste à cette lutte désespérée du droit et de l'héroïsme, qu'on voie Lamoricière sur les débris fumants de sa dernière batterie ; qu'on entende les canons piémontais tonnant